

CHANSON DE MONSIEUR HENRI

M^e de Marche

Sous l'ef-fort de la tem-pê-te, quand tous ont courbé leurs fronts, quand tous
 ont courbé leurs fronts; seuls de-bout dressant la té-te, je vous vois fièrs com-pa-
 -gnons *Refran* Vendé-ens, marchons au feu sans ef-froi, mourons pour Dieu pour le Roi, marchons
 au feu sans ef-froi, Vi-ve le Roi! Vi-ve Dieu! Vi-ve Dieu! Vi-ve le Roi!

1

Sous l'effort de la tempête
 Quand tous ont courbé leurs fronts (bis)
 Seuls debout dressant la tête
 Je vous vois, frères compagnons.
 Vendéens! marchons au feu sans effroi,
 Mourons pour Dieu pour le Roi!
 Marchons au feu sans effroi, vive le Roi!
 Vive Dieu, vive Dieu, vive le Roi!

2

En partant pour la Croisade
 J'avais dit moi faible enfant, (bis)
 Je serai leur camarade.....
 Vous m'avez fait commandant.
 Vendéens, etc.....

3

S'il était là mon vieux père
 Saurait mieux vous commander (bis)
 Le ciel m'enverra j'espère
 Son ombre pour me guider.
 Vendéens, etc.....

4

Si je fonce à la bataille
 Suivez mon panache blanc (bis)
 Si j'ai peur de la mitraille
 Sabrez votre chef tremblant.
 Vendéens, etc.....

5

Si le plomb d'un vil rebelle
 Frappe un jour mon front meurtri (bis)
 Amis, qu'une main fidèle
 Venge le trépas d'Henri.
 Vendéens, etc.....

La Rochejaquelin (Monsieur Henri pour les Vendéens) fut une des figures les plus chevaleresques de la grande guerre. Général en chef des armées catholiques et royales à 22 ans, il s'était fait remarquer à la prise de Saumur par son intrépidité, obtenant par un coup d'audace la capitulation de huit cents hommes armés. Un témoin oculaire nous le montre à ce moment « la tête et le col nus, les habits couverts de sang et de poussière..... Il me dit : Ça va bien — Oui, oui, répondis-je, grâce à vous. — Grâce à Dieu, répliqua-t-il. » Les « brigands » recueillaient là 80 pièces de canon, des milliers de fusils, de la poudre, du salpêtre..... « Dès le soir, nos chefs et une foule d'officiers et de soldats avec des chapelets à leur boutonnière, des images du Sacré-Cœur de Jésus sur la poitrine accoururent se prosterner devant les autels..... C'était une magnifique chose que de voir cette foule de drapeaux qu'on avait apportés dans les églises, tout noircis de poudre et tout déchirés de balles, s'incliner et se relever toutes les fois que le nom de Jésus était prononcé. » (Walsch. Lettres vendéennes, Paris, 1825.)

La chanson se borne à commenter les paroles souvent citées de M. Henri : « Si j'avance, suivez-moi ; si je recule, tuez-moi ; si je meurs, vengez-moi. » On ignore la date où elle fut composée.